

AMICALE DES ANCIENS DU GROUPE GTM

D'escale en escale sur les bords de l'Adriatique
Du 30 mai au 6 juin 2010



Destination la Croatie et les pays limitrophes : une fois encore, le choix de l'Amicale des Anciens de GTM a été des plus judicieux pour sa proposition de voyage bisannuel à l'étranger. Après la Grèce (bis répétita), l'Italie du Nord et l'Irlande, nous mettons cette année le cap sur les bords de l'Adriatique, avec au programme, ponctuant les heures (généralement nocturnes) de navigation à bord de l'Arion, les visites de quelques valeurs sûres du tourisme en Croatie, Bosnie, Albanie et au Monténégro.

Dimanche 30 mai : Bienvenue à bord !

Rendez-vous en milieu de journée au terminal 3 de Roissy-Charles de Gaulle pour un embarquement sur un Boeing, tout de jaune vêtu, de la compagnie Europ Air Post, destination Trieste. Non pas pour le transport de quelque courrier ou colis urgent, mais bien pour l'acheminement des 64 personnes de notre groupe, auquel se sont joints certains "étrangers" qui partageront notre route durant une semaine. Histoire de nous mettre dans l'ambiance, le commandant de bord nous annonce qu'au décollage, notre avion aura atteint la vitesse de 222 km/h et que, pour l'ensemble du trajet, la consommation sera de 28 litres de kérosène par personne. On se sent mieux ainsi !

Tous les participants au voyage GTM étaient, comme de coutume, ponctuels au rendez-vous. Quelques visages nouveaux par comparaison avec les voyages précédents. D'autres, par contre, manquent à l'appel. Nous avons une pensée amicale pour ces absents, pour cause d'occupations diverses ou de départ vers le Grand Ailleurs...

La liaison Trieste-Koper, en Slovénie, est effectuée en autocar. Nous ne découvrirons de ce pays que son port, point de départ de notre croisière. Au retour, par contre, la possibilité sera offerte de se joindre à une brève excursion vers Piran, une cité très bien restaurée, au charme vénitien.

Pendant une semaine, notre hôtel flottant sera le MS/Arion.

Construit en 1965 dans les chantiers navals de Pula, cette unité de catégorie 3* fut entièrement rénovée en 2000. Son style, nous précise-t-on, conjugue charme d'antan et modernité fonctionnelle. D'une longueur de 118m et d'une largeur de 16m 50, il a une capacité maximale de 300 passagers, ce qui en fait un bateau de croisière parti-



MS/ARION

quasi familiale. Son faible tirant d'eau (5m 30) lui permet d'accéder dans de nombreux ports et lui confère une capacité de manœuvre très exceptionnelle. Quand la place habituelle réservée à ce navire aux différentes escales n'est pas disponible, le débarquement est prévu en chaloupes. Nous avons hâte de connaître ce genre d'exploit...

Il nous faut quand même quelque temps pour nous repérer, inventorier les spécificités des différents ponts. Bref, découvrir le mode d'emploi de notre base-vie pour une semaine.

L'accueil à bord est à la fois très chaleureux et professionnel. Si mes calculs sont bons, d'après les renseignements fournis, le ratio personnel de bord/passagers embarqués est grosso modo de 1 pour 2.



Une présentation par Dusan Mesaros, directeur de la croisière, vient à la fois tout clarifier du menu de cette croisière et de la vie à bord, et mettre notre mémoire à l'épreuve, tant le programme est riche et

varié, avec quand même quatre pays sur notre feuille de route. Les différents membres de l'équipe Rivages du Monde, le tour opérateur qui sera notre maître d'œuvre pour une semaine, nous sont présentés : hôtesse, stewards, orchestre, danseurs (ou plutôt danseuses à la tenue affriolante).

Voilà pour le cadre de notre périple.

À 23 heures précises, notre navire vrombit de bruits métalliques. Nul doute, nous appareillons pour Zadar, notre première escale. Un rapide coup d'œil par le hublot : c'est bien cela, nous sommes partis.

Je n'ai pas vérifié si certains membres de notre groupe sont allés, après le dîner, au Lido Bar (musique avec Antoine), puis à la soirée dansante avec l'orchestre Ocean's Band.

Fin du premier acte. Demain sera un autre jour.

Lundi 31 mai : premières escapades en Croatie (Zadar et Plivitce)

2/16

La nuit a été calme. Je parle évidemment des conditions de navigation et de l'état de la mer. Si ce n'est un orage qui passera inaperçu de certains.

Au réveil, des gouttes de pluie ornent le hublot de la cabine. Mauvais présage pour la journée. Mais qu'importe ! Impossible n'est pas GTM !

La pluie, il est vrai, était annoncée, parole de navigateurs... sur internet. Et la pluie sera effectivement de la partie dans le courant de l'après-midi. Mais bon, chaque chose en son temps.

La journée débute par l'exercice réglementaire d'évacuation du navire et de sauvetage en mer. Les intervenants de l'équipage prennent leur rôle très au sérieux, face à une assistance docile de passagers équipés, pour la circonstance, de ces étranges bavoires boudinants de couleur orange, qu'on appelle "gilets de sauvetage".

Ces formalités dûment accomplies pour satisfaire à la réglementation en matière de navigation, la

journée peut réellement commencer. Tout d'abord, par un tour de Zadar, la cinquième ville en importance de la Croatie.



Cathédrale Sainte Anastasie

Notre visite se limite à la vieille ville, construite sur une presqu'île, avec, par ordre d'entrée en scène : quelques aménagements récents de la place attenante au débarcadère (dallage circulaire avec des plaques photovoltaïques, orgues sous-marines à la tonalité d'une corne de brume fantaisiste, ces deux innovations étant l'œuvre de l'architecte Nicolas Basić) ; place Nationale ; cathédrale byzantine Sainte-Anastasie (reliques de la sainte), de style roman ; vestiges du forum, dont

une colonne toujours équipée de crochets où étaient pendue, pour une durée qui variait en fonction de la gravité de ses fautes, toute personne coupable de paroles grossières ; église Saint-Donat, en forme de rotonde...

Les commentaires de nos charmantes guides sont évidemment saupoudrés de rappels historiques qu'on retrouvera dans les pages du guide Rivages du Monde, remis en début de séjour. Au risque de me perdre dans les dédales d'une histoire pour le moins chaotique, pour cause d'une succession ininterrompue d'influences extérieures, je ne vous ferai pas l'affront de rappeler ces données qui sont ou bien trop condensées (donc insuffisamment précises), ou bien trop délayées, autrement dit insipides. Je retiendrai seulement que Tito se fait, rétrospectivement, tailler un costard de première ! Assurément bien mérité...

Zadar est-elle réellement la ville à la "jolinesse" vantée par Martina, l'une de nos guides ? À chacun d'en juger. Je pense simplement, à titre personnel, que d'autres curiosités touristiques plus typiques et plus marquantes nous attendent en Croatie.

Mine de rien, nous voici déjà en milieu de journée. Sans repasser par la case départ, nous embarquons directement à bord de deux cars : deux heures de route, direction le parc national de Plitvitce. C'est là



Parc National de Plitvitce

que les choses se compliquent quelque peu. Vous en savez déjà la raison : la pluie s'invite brusquement, alors que nous sommes toujours en route.

Faut-il continuer ? Si oui, dans quelles conditions ? Nous ressentons par moments comme un léger "flottement", pour faire un vilain jeu de mot.

Première décision : le pique-nique, grâce à une bienveillante et fort appréciée largesse des chauffeurs de car, sera pris à bord. Au menu : sandwiches variés, œuf dur et bouteille d'eau. Cela nous change bigrement du restaurant à bord de l'Arion, présenté par le tour opérateur comme proposant "une cuisine traditionnelle, de bonne qualité". Il mérite en réalité une meilleure présentation : les menus y sont excellents, variés, copieux et fort appréciés, accompagnés de vins du Portugal (l'Arion est un navire battant pavillon portugais, ceci expliquant peut-être cela).

Deuxième décision : trouver des imperméables pour faire face au déluge. Ce qui suppose au préalable de trouver de la monnaie locale, donc de se faire tremper pour trouver la boutique de change, avant d'aller acquérir la précieuse tunique. Effet garanti que celui de ces tenues bleu ciel sur fond de verdure environnante !

Troisième décision : *to go or not to go ? That is*



the question ! Participer ou non à l'expédition à l'intérieur du parc ? Je vous rappelle qu'il pleut des cordes. Deuzio : on nous annonce des chemins avec marches, gadoue et passerelles en rondins de bois, le tout agrémentant un parcours de quelque deux heures.

Le groupe se scinde alors tout logiquement entre les partants (la majorité) et les restants.

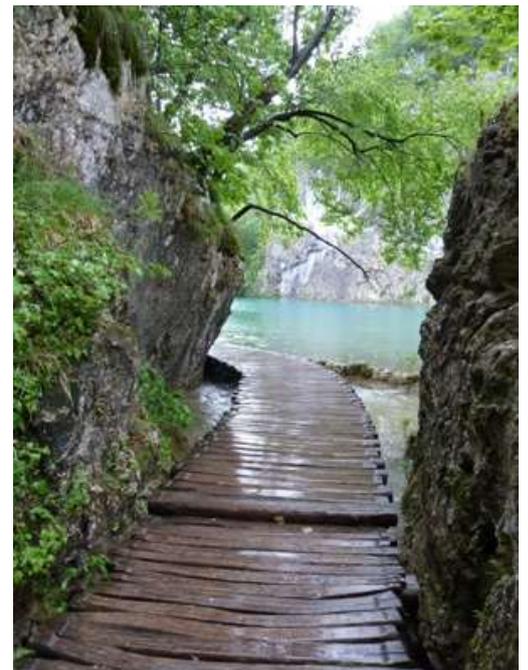
Bienheureux partants ! Le parc, caractérisé par une succession de lacs (16 au total, alimentés par la rivière noire - Crna rijeka - et la rivière blanche - Bijela rijeka) et de cascades, est une

La tenue de pluie est de rigueur.

pure merveille. Grandiose ! Somptueux ! Même à travers les effets brumeux de la pluie qui ne semble pas se fatiguer de tomber. Les nombreux photographes du groupe s'en donnent à cœur joie.

Le parc national des lacs de Plitvice se situe au sein d'un plateau karstique. Il a été l'un des principaux lieux de combats pendant la guerre serbo-croate. Il fut créé le 8 avril 1949 et ajouté sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1979.

D'une superficie de 295 km², il comprend non seulement les lacs et leurs 92 cascades, mais aussi une forêt composée principalement de hêtres et de pins, et peuplée de nombreuses espèces animales dont les représentants les plus connus sont l'ours brun et le loup. La faune et la flore y sont prospères comme en témoigne la richesse piscicole



des lacs. Dans les rivières et les lacs

du parc, les truites peuvent atteindre un mètre.

Dois-je ajouter que nous n'en avons vu ni ours, ni truites d'un mètre de long ? Une autre fois sans doute...

Les eaux, en traversant les roches dolomitiques, dissolvent le calcaire qui se redépose pour former des barrières de travertin séparant les lacs entre eux, des cavernes et des chutes d'eau. Ce phénomène géologique, dont l'ancienneté ne dépasserait pas quatre millénaires, se poursuit aujourd'hui et en modifie constamment l'aspect. Il attire et suscite l'admiration des touristes dont certains vont même jusqu'à se marier sous les chutes.

Le retour risquait d'être fadasse après cette féerie de couleurs et de sensations. Que nenni ! Le vent de "bura" (avec parfois des pointes de 200 km/h, dixit notre guide), qui s'est invité à son tour par surprise, nous contraint de renoncer à l'autoroute pour des routes secondaires. Heureuse coïncidence, car lesdites routes



nous permettent de traverser une contrée un brin sauvage, tout juste aménagée par l'*homo electricus*, mais où l'on trouve à peine des traces de "cultivation" pour reprendre ce mot savoureux de notre guide Martina. Le spectacle est à nouveau majestueux. Qui plus est sous le soleil. "Que du bonheur !" comme dirait l'autre...



La journée se termine en fanfare avec le cocktail (un tantinet guindé) du commandant présentant son équipage et une soirée pompeusement baptisée "Paris Tango" (danseuses et paillettes).

Pour être franc, et le devoir de ce compte rendu m'appelant, j'ai vite décroché. J'attendrai donc demain matin pour de plus amples informations sur les performances des girls dansantes.

Preuve à l'appui.

Mardi 1er juin : Mostar et Korčula

Avant de commencer vraiment cette nouvelle journée, mettons les choses au clair !

Nous étions restés hier soir, pour les raisons que vous savez, sur une interrogation concernant le déroulement de la soirée riche en paillettes. Ce matin, la réponse m'est fournie par quelques-uns des spectateurs, qui ne cachent pas leur émerveillement : le spectacle "Paris Tango", avec le groupe Sofystic Chic, était très enlevé, rythmé à la perfection, haut en couleurs, aux frontières, par moments, de l'acrobatie. Bref, une belle performance d'acteurs...

Aujourd'hui, un nouveau pays entre en scène : la Bosnie-Herzégovine, direction Mostar. Une ville, un pays avec une histoire sous haute tension. Deux entités différentes très marquées (la République serbe, la Fédération croato-musulmane), trois nationalités (Serbes, Croates, Bosniaques), donc trois langues, trois cultures, trois religions (orthodoxe, catholique, musulmane) : voilà un assemblage pour le moins disparate, un mélange garantissant le moindre incident pour devenir explosif. Et l'histoire ne s'est pas privée de confirmer ce risque.



Le célèbre pont de Mostar

La ville de Mostar a été témoin, ou plutôt victime de ces soubresauts meurtriers, comme le rappellent, entre autres symboles d'un drame encore tout proche, la destruction, puis la reconstruction du célèbre Vieux Pont sur la Neretva.

5/16

Ce pont antique, dont les gardiens (*mostari*) ont inspiré le nom donné à la ville, se trouvait autrefois sur la route commerciale entre l'Adriatique et les riches régions minières du centre de la Bosnie. C'est lui qui permit à la bourgade de s'étendre sur la rive droite de la Neretva et de devenir le siège d'un *kadiluk* (district avec un juge régional).

Au cours des affrontements entre Croates et Bosniaques (1992-1995), le Vieux Pont fut détruit le 9 novembre 1993, lors de tirs d'artillerie depuis les positions croates. Il fut reconstruit à l'identique par des équipes mixtes croates et bosniaques avec l'aide d'une entreprise turque, puis inauguré le 22 juillet 2004 lors d'une cérémonie en présence de nombreuses personnalités. En déambulant dans les ruelles du quartier musulman de la vieille ville de Mostar, nous sommes amenés à constater que de nombreux bâtiments, dont l'ancien hôtel de ville, portent encore les stigmates des affrontements passés. Manque de financements pour restaurer ces édifices, ou bien volonté délibérée d'entretenir et exposer aux visiteurs le souvenir d'un passé destructeur et d'animosités qui restent d'actualité ? Ces deux raisons sont sans doute à prendre en considération.

Notre découverte de Mostar se prolonge par la visite de la mosquée Tabačica, de style turc, puis de la Bišćević Cošak, la maison traditionnelle



en bois d'une riche famille turque.

Je retiens cette réflexion de l'un de nos guides, un jeune homme ayant servi d'interprète aux soldats français de la force multinationale chargée de rétablir la stabilité politique du pays après les affrontements des années 90. "Les Français, nous confiait-il, m'ont appris à comprendre une chose essentielle : les autres ne sont pas a priori des méchants, de quelque ethnie ou confession qu'ils puissent être... alors que les politiciens nous enseignaient et continuent généralement de nous enseigner tout le contraire, en nous disant du haut de leur superbe : Méfiez-vous des autres !" Dans le contexte politico-social de la Bosnie-Herzégovine, nous comprenons la portée et la sagesse d'une telle leçon de choses...

L'après-midi de cette même journée est consacré à la navigation, en suivant le cap de l'île de

Korčula. À l'approche du but, en milieu d'après-midi, tout le monde sur le pont pour la photo à ne pas manquer. Le spectacle est en effet, une nouvelle fois, grandiose.

Nous abordons la ville au moyen de chaloupes, notre bateau n'ayant pas pu accoster pour je ne sais quelle raison, vraisemblablement liée aux conditions météo.

La visite est évidemment effectuée à pied. Notre itinéraire inclut l'église Saint-Marc, une petite maison étroite où aurait vu le jour un certain Marco Polo et le tour des remparts.

Après l'affluence connue ce matin dans les rues de Mostar (impression que la moitié des Italiens, aussi volubiles que le veut leur réputation, s'étaient donné rendez-vous dans cette ville), nous avons la sensation de circuler à notre rythme, sans bousculade, avec l'air du large pour agrémenter notre déambulation à pas de sénateur.



L'île de Korčula vue de l'Arion

Korčula présente une configuration très simple : une rue centrale, séparant la ville en deux, ^{6/16} une épine dorsale d'où partent, de chaque côté, des ruelles, perpendiculaires côté Nord-Ouest, légèrement inclinées vers l'Est, côté opposé. L'astuce de ce quadrillage : mettre la ville à l'abri des vents dominants.



Sans doute est-il très agréable de s'installer à la table de l'un des nombreux restaurants, surplombant le rivage, pour y déguster un menu à base de poissons, spécialité, semble-t-il très méritée, de la ville. Mais le devoir nous appelle : retour à bord de l'Arion, une nouvelle fois en empruntant une chaloupe, pour la réunion traditionnelle de l'Amicale

des Anciens de GTM.

Après quelques nouvelles brèves, concernant notamment des disparitions récentes dans les rangs de l'Amicale, puis une présentation des nouveaux participants au programme des voyages, Paul Sigel se fait l'écho de tous pour adresser à François Bouriat un très sincère et très mérité merci pour son inlassable travail d'organisation des voyages au sein de l'Amicale.

L'ordre du jour comporte ensuite la présentation de diverses propositions pour les voyages à venir : Andalousie, Écosse, Bavière/Tyrol, Suisse et...Corse (!) pour le voyage à l'étranger de 2012 ; Périgord, Occitanie, cœur du Val de Loire, Charente Maritime et... Corse pour le voyage en France de 2011.

L'Arion et ses chaloupes



Rempart de Korčula



7/16

Après un vote en bonne et due forme, sont retenues les deux propositions suivantes : Andalousie et cœur du Val de Loire. Le service tourisme de l'APAS-BTP (pour l'Andalousie) et les régionaux de l'étape (pour le Val de Loire) seront prochainement sollicités pour la définition, l'avancement et la coordination de ces projets.

Mercredi 2 juin : Kotor et tour du Monténégro

Le réveil de ce jour est matinal. Très matinal même. 6 heures sonnantes et non trébuchantes : tout le monde sur le pont pour assister en direct à l'approche de notre nouvelle escale, par les "Bouches de Kotor", un site maritime qui n'a pas à rougir si on le compare aux fjords norvégiens. Exceptionnellement, sur autorisation du commandant de bord, le pont avant a été ouvert pour faciliter l'observation à bâbord et à tribord, accompagnée de brefs commentaires par haut-parleur.



Le Monténégro nous apparaît tel que son nom le laisse supposer : la Montagne Noire. Noire de chez noir, affolant les vrai que le soleil a de surcroît décidé de que quelques timides apparitions. La intermittences pour la journée. Tant pis !

Deux ilots dans les Bouches de Kotor	Entrée dans les Bouches de Kotor capteurs de nos appareils photo... Il est boudier nos exploits matinaux, et ne fait pluie est même annoncée par Nous adopterons une fois encore la
--------------------------------------	--

"méthode K-way" !



Après le rituel habituel du petit



déjeuner, pris pour la circonstance, par beaucoup d'entre nous, sur le pont arrière, puis un rapide aperçu de la ville de Kotor, le temps d'entreapercevoir les murailles datant de l'époque byzantine, conduisant au bastion Saint-Jean, nous prenons place dans nos deux cars pour un "grand" tour de l'un des plus "petits" pays d'Europe.



La cote du Monténégro

La pluie s'obstine à ne pas nous lâcher les baskets. La grisaille du paysage ne nous empêche pas toutefois de constater les conséquences de ce que l'une de nos guides appelle le "tourisme sélectif". Entendons : le tourisme de luxe, faisant appel à des infrastructures massives, d'un style souvent très banal, qui ceinturent par endroits les plus belles plages du pays, dont celle de Bečići. Monténégro ! Voici venue pour toi l'ère du béton, prêt à accueillir,

entre autres touristes de marque, certaines célébrités mondiales...

8/16



Le lac de Skadar est notre objectif. Nous l'atteignons après un peu plus d'une heure de car. Nous découvrons en petit bateau ce Parc national réputé pour ses 270 espèces d'oiseaux (nous n'en verrons que trois ou quatre) et ses 50 espèces de poissons (nous ne verrons que la carpe, rôtie et découpée en morceaux dans notre assiette du déjeuner).

Mis en appétit par quelques beignets et une petite dégustation d'une eau-de-vie locale n'ayant pas mégoté sur le degré d'alcool, nous débarquons sur un îlot au milieu du lac pour le déjeuner. Le cadre est assurément bucolique et prête aux élans romantiques. Les assiettes n'en sont pas moins vidées généreusement. Le grand air, ça creuse ! Le poisson au menu du jour nous incite à plus de réalisme : *Carpe diem* ! Attention pourtant aux arêtes !

Un îlot sur le lac de Skadar



Le chemin du retour en car suivra une autre route, incluant un détour vers la belle ville de Budva (une place aux quatre églises, quelques ruelles commerçantes, des portions de remparts plongeant dans

l'Adriatique et, pour une fois, du beau soleil).

Accès périlleux au restaurant

"Le Monténégro a une longue histoire de plusieurs siècles en tant que duché semi-indépendant, puis principauté autonome, puis en tant que royaume indépendant en 1910, avant qu'il ne rejoigne le Royaume de Yougoslavie en 1918. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (pendant laquelle il

Crudités et carpe du lac au menu

avait été séparé

de la Serbie et occupé par les Italiens), le royaume a été dissous sous le nouveau régime communiste et la province a été transformée en République socialiste de Monténégro, l'une des républiques fédérées de la République fédérale socialiste de Yougoslavie.

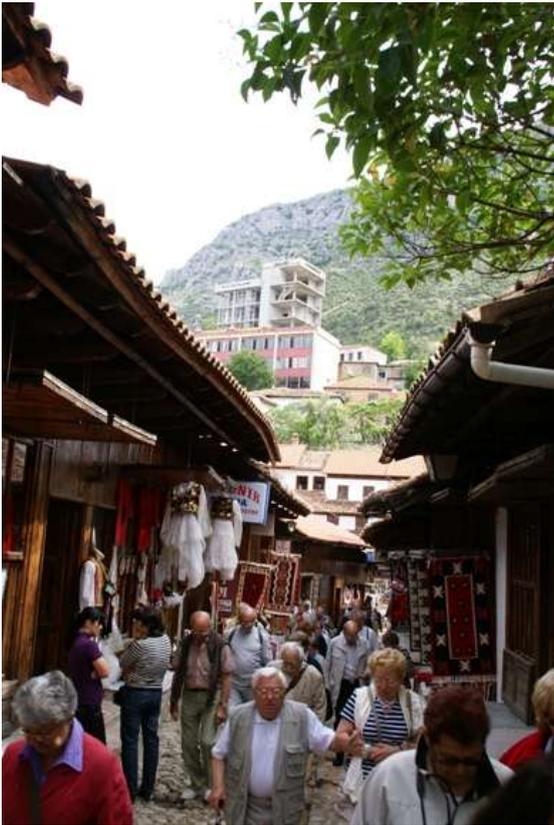
Dans la soirée du 3 juin 2006, le Parlement du Monténégro a officiellement proclamé l'indépendance du pays et la dissolution de la communauté d'États de Serbie-et-Monténégro (qui avait été instaurée de façon transitoire en 2003 après la dissolution de la République fédérale de Yougoslavie)." (source :Internet)

Une anecdote, enfin, narrée par notre guide : l'ex-ambassadeur français au Monténégro a rejoint, au terme de son mandat, son pays (et le nôtre) à vélo ! Aux dernières nouvelles, tel ne sera pas notre moyen de transport à la fin de notre séjour sur les rives de l'Adriatique.

À retenir du Monténégro, dont nous n'aurons eu qu'un très bref aperçu :



Jeudi 3 juin : escale en Albanie



musée ethnographique) et de la

Souk de Kruje

capitale, Tirana (musée national...)?

Chacun d'entre nous est évidemment revenu avec sa propre collection de souvenirs, de sensations, de photos, d'émotions peut-être...

Il me semble, pour m'en tenir à une impression générale, qu'il nous faut globalement saluer la performance des sympathiques guides locaux et accompagnateurs de Rivages du Monde. À leurs niveaux et postes respectifs, ils ont réussi, tout en veillant au bon déroulement de chacun de nos déplacements, à nous proposer un condensé de l'histoire passée et plus récente des pays traversés. Bravo et merci !

Vous avez dû déjà constater mes infirmités concernant cette prétendue science qu'on appelle "Histoire", au fil de comptes rendus tels que celui-ci. Je ne me risquerai donc pas à synthétiser en une demie page vingt siècles ou plus d'un passé politique, économique, social et culturel.

Après la Slovénie (très bref passage), la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro, notre périple nous a conduits vers un autre pays : l'Albanie.

Une fois encore, une journée pour un pays. Au demeurant, quelle gageure !

Que retenir de ce passage éclair, eu égard à la complexité toute balkanique de l'histoire et de l'actualité de ce pays qui frappe aux portes de l'Europe ? Quelles images garder en mémoire de notre visite de la vieille ville de Kruje (marché, genre souk, musée national,



Le musée de Kruje



Musée de Tirana (influence URSS)

Je retiens néanmoins la bousculade, sur une petite



Opéra de Tirana
Portrait de Mère Térésa (Albanaise d'origine)

terre, d'influences successives qui ont représenté autant d'entraves à la gestation et à l'expression d'une authentique personnalité nationale. Le rôle déterminant d'un certain Scanderberg, héros national s'il en est, a été contrarié, dans la pérennité de son impact bénéfique, par des hégémonies de fait (Ottomans, URSS, Chine...) ayant parasité la recherche d'identité du peuple albanais.

On pourrait penser que ce pays, considéré de la manière la plus globale qui soit, ait retenu les enseignements et les écueils du passé. Or, le tableau que nous dresse l'un de nos guides est pour le moins très sombre : l'Albanie, reconnaît-il, vit actuellement à l'heure d'une corruption quasi généralisée, dans tous les domaines et jusqu'aux plus hautes sphères des responsabilités politiques et économiques. Est-il pour autant pessimiste ? Non ! assure-t-il, comme pour se convaincre lui-même. "Jamais, ajoute-t-il, le peuple albanais n'acceptera de laisser la mafia le diriger... Nous comptons sur l'appui de la Communauté Européenne pour nous aider à nous en sortir !"

Pays proche géographiquement, l'Albanie nous est lointaine culturellement par l'extrême complexité de son histoire, laquelle subit les contrecoups de l'instabilité politique récurrente qui règne dans les Balkans et de conflits militaires encore récents (Kosovo...). À l'image de l'urbanisme empirique et chaotique constaté à Kruje et Tirana, puis de la mise en scène très



professionnelle et sereine de son passé exposé dans ses musées (ceux que nous avons visités), l'Albanie m'est apparue comme un pays à la fois déroutant et très attachant, qui n'a de leçons à recevoir de personne, mais qui compte sur la solidarité de peuples amis pour inventer sa propre voie.

Il faudra bien qu'un jour ou l'autre, les Balkans cessent d'être le

"tonneau de poudre" qu'ils ont pris la désastreuse habitude d'être à la face des peuples...

"Depuis quelques années, la capitale souffre de surpopulation, les infrastructures urbaines n'ayant pas été suffisamment adaptées. Il existe des problèmes dans le traitement des déchets,

dans l'approvisionnement en électricité, en eau courante. Pourtant, de nouveaux bâtiments sont

Façades colorée de Tirana



construits régulièrement (on soupçonne certains promoteurs immobiliers de blanchir de l'argent sale)." (informations puisées sur Internet)

Dans un tel contexte, quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, est-il opportun d'observer qu'à Tirana, les propriétaires de maisons (souvent inachevées) stockent l'eau dans des réservoirs sur leur toit ? Que la mendicité affichée semble être l'une des premières

conséquences d'un tourisme naissant ? Que la circulation est, à certaines heures, un indicible micmac ? Que Mère Teresa est célébrée comme une véritable référence nationale ? Que les bâtiments de l'ère soviétique sont, par endroits, relookés à l'aide de couleurs d'un choix étonnant ?... Je n'en suis pas certain.

Vendredi 4 juin : Dubrovnik (Croatie)

L'arrivée à la "Perle de l'Adriatique" est une nouvelle fois matinale, avec même une heure d'avance sur l'horaire prévu. Une mer particulièrement calme a sans doute boosté la navigation de nuit.

Nous voici donc parvenus à Dubrovnik, l'ancienne Raguse, ville pittoresque s'il en est de la Dalmatie.

Pittoresque...et touristique ! Ce deuxième qualificatif s'impose très rapidement. Les autocars, et donc les norias de visiteurs, se succèdent à la queue leu leu, nouveaux "envahisseurs" pacifiques venus s'imprégner des charmes spécifiques de cette cité à l'histoire à la



Dubrovnik, la "Perle de l'Adriatique"

fois très riche et mouvementée. Prendre la photo d'un monument ou d'une perspective sans avoir une procession de touristes ou une pizzeria au premier plan dans le cadrage relève de la mission impossible. De surcroît, prévient l'une des guides de notre groupe, "se faire bousculer et

marcher sur les pieds, cela fait partie de la visite !"



La voie principale de Dubrovnik

nombreux édifices romans, gothiques (palais du Recteur), de style Renaissance (palais Sponza) ou baroque (cathédrale, collège des Jésuites).

Raguse fut fondée au VIIe siècle par une population d'origine latine fuyant les invasions barbares. Elle fut placée sous la protection de Byzance, puis de Venise, de 1205 à 1358, du royaume de Hongrie-Croatie jusqu'en 1526, et, finalement, de l'Empire ottoman jusqu'en 1806.

Possédant une des flottes marchandes les plus importantes de la Méditerranée au XVIe siècle, elle demeura indépendante pendant toute cette période, devenant une véritable république marchande. Elle fut en outre le grand foyer culturel des Croates jusqu'au XIXe siècle. Occupée par les Français de 1806 à 1813, elle fut cédée à l'Autriche en 1815, à l'issue du Congrès de Vienne.



Dubrovnik s'étend face à la mer, au pied d'une chaîne montagneuse calcaire aux contours déchiquetés. Elle est renommée pour ses remparts datant de l'époque médiévale, ses



Ruelle et escalier de Dubrovnik

Conformément aux termes du 12/16 de Rapallo, en 1920, Dobrovnik fit partie du nouveau royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui devint royaume de Yougoslavie en 1929. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle fut occupée par les Italiens et les Allemands. Puis elle fut rattachée à la république de Croatie dans le cadre de la Yougoslavie de Tito.

En 1991, lorsque la Croatie proclama son indépendance, les forces serbes assiégèrent la ville et la bombardèrent copieusement, détruisant de nombreux sites historiques et obligeant une

Tous au concert



grande partie de la population à fuir. Le siège dura jusqu'à mai 1992. La plus grosse attaque d'artillerie eut lieu le 6 décembre 1991, tuant 19 personnes et en blessant 60. Le nombre total de victimes dans cette région est de 114 civils tués, selon la Croix-Rouge, dont le poète croate Milan Milisić.

La ville a été reconstruite autant que possible dans le respect des techniques traditionnelles, et selon des normes anti-sismiques. Elle a ainsi retrouvé sa splendeur d'antan grâce à l'apport de capitaux

étrangers, aujourd'hui complétés par la manne providentielle des revenus d'origine touristique.

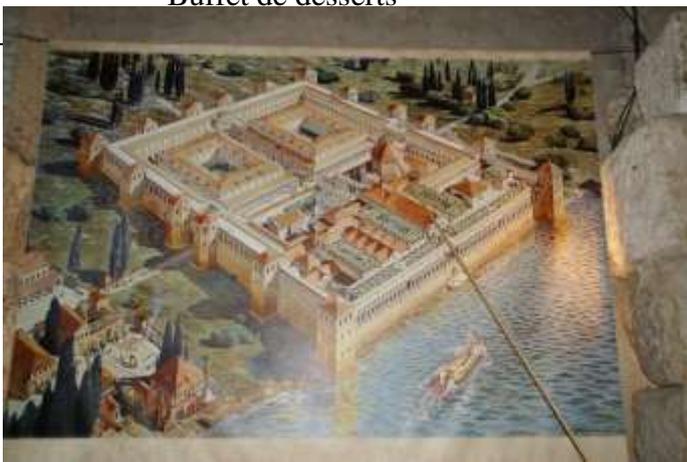
L'enjeu qu'elle s'est fixé est de redevenir et confirmer son statut de centre culturel de la côte dalmate, tout en respectant sa devise : "La liberté ne se vend pas pour tout l'or du monde."

Un concert de chants traditionnels dalmates, dans une salle de spectacles au cœur de la vieille ville de Dubrovnik) ainsi qu'un grand buffet



pâtisserie (des gâteaux et fruits à foison, joliment mis en scène par les chefs décorateurs) viennent clôturer cette journée riche en découvertes, assurément l'une des plus denses du séjour.

Buffet de desserts



Dans nos cabines, le programme du lendemain prend déjà des airs de fin de croisière, avec quelques consigne 13/16 le débarquement. Mais n'anticipons pas...

Samedi 5 juin : Split (Croatie)

Dernière journée pleine en Croatie.

La matinée est consacrée en partie à une visite de la ville de Split, la deuxième en

importance du pays. Cette cité présente la particularité d'avoir été construite à l'intérieur, puis autour du palais de Dioclétien. L'empereur romain, Dalmate par ses origines (non, non ! je n'ai pas dit "Dalmatien" !), déclinaient son identité comme suit - excusez du peu ! : *Imperator Caesar Gaius Aurelius Valerius Diocletianus Pius Felix Invictus Augustus Pontifex Maximus Pater Patriae Proconsul*. Il s'était donc fait construire un immense palais sur sa côte natale, de 294 à 305. Il y passa sa retraite.

Outre les bâtiments résidentiels, le palais comprenait des thermes, une bibliothèque, un temple dédié à Jupiter, une caserne abritant une garde ; il était cerné de remparts, le tout sur une surface de 39.000 m².

Maquette du palais de Dioclétien

palais. Il comporte la porte maritime qui, dans l'Antiquité, permettait aux d'accoster directement.

Au Moyen-Âge, le palais transformé en ville les habitants de la cité voisine de Salone (capitale province romaine de Dalmatie) s'y réfugièrent.

établirent de hautes maisons dans ou contre les remparts, ou encore en s'appuyant sur les monuments antiques. Le mausolée de



Le front de mer est encore constitué de l'enceinte du

navires
s'est
lorsque
romaine
de la
Ils

Ruines du palais de Dioclétien



Dioclétien fut transformé, en 650, en une mini-cathédrale dédiée à Saint-Domnius ou Duje, patron protecteur de la ville, et le temple de Jupiter, en baptistère.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, devinez quel fut le sort de la ville ! Elle tomba évidemment sous la coupe des Byzantins, puis, en 1420, fut conquise par la République de Venise, etc. etc. On connaît désormais la chronologie des

influences successives ayant marqué l'histoire de la Croatie et autres pays limitrophes... D'où la suite sous la bannière de la France napoléonienne, puis de l'Empire d'Autriche, de l'Autriche-Hongrie, du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, de la Yougoslavie...

Fondations du palais de Dioclétien

Après la proclamation de l'indépendance de la Croatie en 1991, Split fut victime des tirs de l'artillerie serbe.

14/16

La journée se prolonge par le déjeuner dans un restaurant de plein air que nous atteignons en



barque sur la Cetina (cette rivière d'un vert émeraude est bordée de falaises ; elle alimente cinq centrales hydroélectriques).

Au retour sur l'Arion, photo "de famille", pas évidente à réaliser par manque d'espace privatisable à bord. Quelques membres du groupe sont absents. Qu'ils veuillent bien excuser le photographe "officiel" qui n'a pas été en mesure de rassembler tout le groupe, mais l'environnement n'était pas très favorable.

La fin de journée prend des airs de clôture officielle du séjour, avec le dîner dit "du Commandant", un dernier spectacle du groupe "Sofystic Chic", intitulé "Mamma Mia", et... les valises à préparer pour le retour. Dans l'immédiat, pour le dîner de gala, refait son apparition

La Cetina

une invention croate oubliée tout au long de notre croisière : la cravate ! Laquelle, cela va sans dire, vient

compléter les tenues soignées de nos Gentes Dames.

Dimanche 6 juin : dernière escale

Eh oui ! La der' des der'...

Combien de fois avons-nous descendu les marches du bateau vers la terre ferme ? Ou bien, au choix: combien de fois sommes-nous montés à bord ? Combien de fois nous a-t-on versé dans les mains une giclée de ce produit savonneux censé, je suppose, effacer toute trace des miasmes de la ville ? Le premier qui nous donnera la réponse aura droit à la considération de tous.

Koper, en Slovénie, marque donc notre dernière escale, juste avant de reprendre le chemin de l'aéroport de Trieste, pour un retour au bercail.

L'heure est peut-être venue pour chacune et chacun d'entre nous de dresser le bilan de ce détour du côté des Balkans. Qu'en retenir ? Quelles images en garder ? Quelles sensations ? Quels enseignements ? Quelle ville avons-nous préférée à telle autre ? Pour quelles raisons ? Nous reverrons sans doute les uns et les autres les photos prises tout au long du chemin et en cours de croisière. Elles redonneront vie à nos souvenirs.

Pour ma part, pour autant que mon point de vue ait quelque intérêt, je repars de Croatie-Bosnie-Monténégro-Albanie avec le sentiment d'une extrême complexité politique, historique et culturelle. D'évidentes convergences relient, et pour cause, les divers pays traversés (trop) rapidement. Dans le même temps, des disparités et des volontés d'autonomie les ont scindés en

autant de pièces d'un puzzle que les Grands de ce monde, souvent avec l'arme de la contrainte, ont maintes fois cherché à assembler.

On m'a appris à me méfier des synthèses trop rapides. Donc réductrices... Cela me paraît en tout cas d'une évidence incontournable en abordant le melting-pot de cette contrée des Balkans.

Complétant cette analyse au premier degré, un constat s'impose : la vie à bord de l'Arion, notre hôtel flottant, a été très agréable, distrayante et reposante. Aucune préoccupation de valise à défaire et refaire à chaque étape. Seul bémol peut-être : le ronron monotone des turbines de notre navire, plus sensible dans certaines cabines. Côté restaurant, le satisfecit fut, à n'en pas douter, général : menus variés, abondants, parfois agrémentés d'un brin de fantaisie de la part des préparateurs et des serveurs. Au fait ! De quelle(s) nationalité(s) étaient ces derniers ?

Même si la navigation a été effectuée surtout de nuit, les joies du grand large, les réflexions convenues sur les conditions météo et la secrète méditation devant un soleil couchant ou l'apparition, au petit matin pour les lève-tôt, d'un nouvel horizon furent également des 15/16 forts de notre approche de l'Adriatique.

Il est par contre une vérité absolue que je me plais à constater et à mettre en avant : cette semaine passée en votre compagnie, chers amis de GTM, a été à mes yeux un temps fort de complicité et d'amitié. Soyez-en remerciés, une fois encore.

Au nom de cette amitié, je vous prie de bien vouloir excuser les imprécisions et les silences de ce carnet de route. J'ai cherché à les réparer ou les combler par la photo, mon album étant très utilement complété par ceux des photographes aguerris de votre groupe. À quelques exceptions près : aucune trace notamment des conférences à bord, des spectacles et autres animations musicales ou dansantes... Ne m'en veuillez pas : je me devais de faire face à certaines priorités.

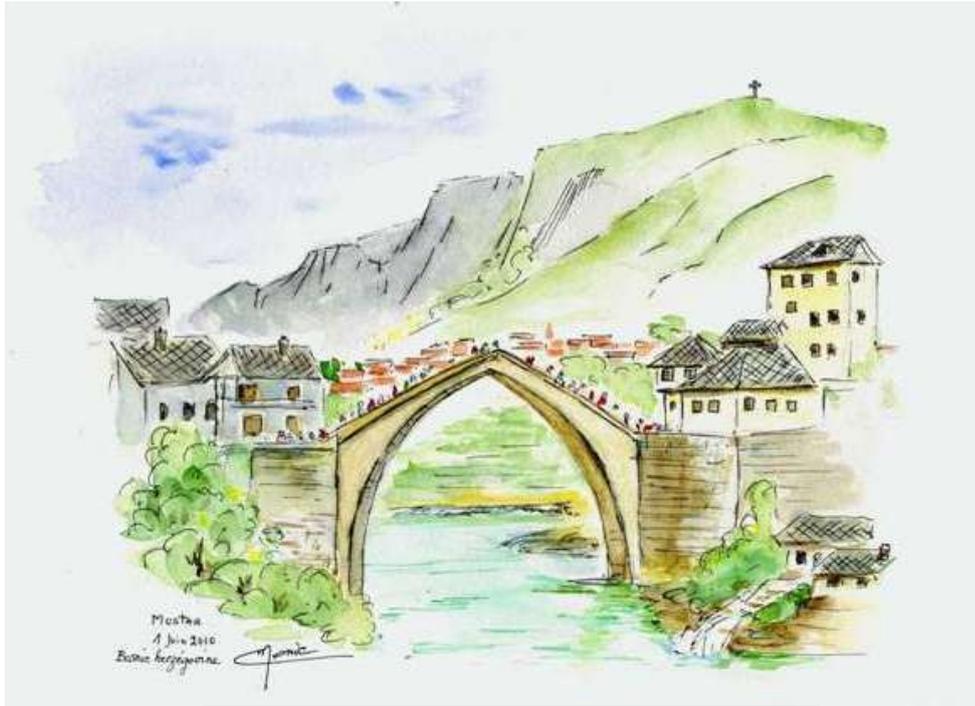
Mon passé de journaliste me l'a enseigné : une (bonne) illustration est souvent plus éloquente qu'un long laïus. Référez-vous donc au livre d'images joint à ce compte rendu pour revivre les temps forts de notre longue escapade. Et greffez-y vos propres souvenirs, les seuls en réalité qui comptent vraiment.

Bien amicalement

Marc



L'Artiste à l'œuvre.



L'œuvre de l'Artiste.